

Le 10ème Anniversaire de l'incendie

A mesure que cette date du 5 octobre 1881 s'éloigne dans le passé, elle devient moins sombre et les souvenirs qu'elle rappelle ont moins d'amertume. Nous nous habituons à n'y voir plus que l'aurore des jours meilleurs où nous sommes. Et pourtant ce qu'il y eut d'angoisses dans cette première heure de la catastrophe, nous le savons, nous qui étions là, qui l'avons vu, qui l'avons senti.

L'incendie éclatait à midi comme un coup de tonnerre. Au premier signal, dès la première alarme, on vit bien que la situation était désespérée : le feu était déjà le maître ; oui, le maître de la maison. Il ne restait plus qu'à lui disputer quelques lambeaux du mobilier. Et encore cette occupation effarée du sauvetage dût-elle cesser bientôt devant la flamme envahissante. Nous n'avions plus dès lors qu'à suivre en spectateurs les dernières péripéties du drame lugubre. Nous étions donc là devant cet immense brasier, dans cette demi-nuit que la fumée formait au-dessus de nos têtes, sous cette pluie de cendre et d'étincelles que les rafales d'un vent tempestueux promenaient aux alentours. Nous étions là, immobiles, muets de stupeur, les yeux secs, mais le cœur déchiré. Ce pauvre cœur tenait par tant de fibres au vieux foyer, au sol où il avait poussé de si profondes racines !... Et qui de nous, en voyant s'abîmer dans les flammes l'œuvre de tant de labeurs, d'efforts, de sacrifices ; qui de nous ne croyait assister à l'effondrement même du séminaire ?... C'était l'heure du découragement : elle dura toute cette après-midi qui fut sombre comme la mort. Le soir, quand nous nous trouvâmes réunis sous le toit hospitalier de ces bonnes Dames de la Congrégation, nous ressemblions à des naufragés lancés à la mer sur une épave sans boussole ni gouvernail... Mais je me trompe, la boussole y était, je veux dire notre foi